

# Libération

MARDI 26 JUILLET 2011

**MASQUES** La troupe créée au début des années 70 se produit dans le cadre de Paris Quartier d'été.  
**Mummenschanz, le retour de la clownerie suisse**

3x11 théâtre de mime et d'objets, par les **MUMMENSCHANZ** au théâtre de la Cité internationale, 17 bd Jourdan, 75014 (dans le cadre du festival Paris Quartier d'été, jusqu'au 7 août). Rens.: Quartierdete.com

Comme trois fois onze ans, 3x11 : la proposition des Suisses de Mummenschanz, quelque trente-trois ans après le premier spectacle de la troupe, est conçue comme un best of. Ses protagonistes, mimes et marionnettistes, font figure de vétérans sur la scène théâtrale. Pourtant, leurs numéros gardent la fraîcheur et la fantaisie de gamineres espègles. «*Nous chatouillons l'âme des gens et réveillons la part d'enfance en chacun de nous*», s'amuse Bernie Schürch, pétulant cofondateur de la compagnie. C'est au

début des années 70, à Paris, qu'il rencontre Floriana Frassetto. Ils imaginent alors Mummenschanz, avec un troisième acolyte, Anders Bossard, qui décèdera en 1992. Mummenschanz, comme jeu de chance (ou

ne les prive pas de pratiques innovantes. Du mime, oui, mais hybridé par le théâtre d'objets et la marionnette. Leurs maîtres mots : simplicité et silence. De l'école Jacques-Lecoq, où deux des membres se sont formés, les

Mummenschanz ont gardé la passion du masque. Troquant le langage et les expressions du visage pour des costumes abstraits ou humanoïdes, ils trouvent un dialecte universel qui circule de Séoul à Bogota, Rio, Sydney...

**L'obédience à Marcel Marceau ne prive pas la troupe de pratiques innovantes. Du mime, oui, mais hybridé par le théâtre d'objets et la marionnette. Leurs maîtres mots : simplicité et silence.**

chance dans le jeu) : un nom prophétique. Car si les débuts sont difficiles, notamment à Broadway où le trio balbutie, Mummenschanz impose en quelques années sa marque de fabrique. L'obédience à Marcel Marceau

Un univers bonhomme qui émerge de mousse, papier toilette, carton, plastique, ressorts. Malléables, colorés, ces matériaux du quotidien permettent des transformations infinies. 3x11 offre ainsi une succession de numéros, grotesques ou poétiques, visant, selon Schürch, à «*faire redécouvrir au spectateur sa capacité de fantaisie, d'invention*». On ressent une joie primitive à se laisser entraîner par ces histoires minimalistes et naïves, faites d'attrance et de répulsion. Dommage, cependant, que les Mummenschanz ne guident pas parfois l'imaginaire vers des ailleurs plus lointains. Après quatre décennies d'expérimentations, on aimerait voir ces aventuriers de l'épave explorer d'autres limites.

**CHRISTELLE GRANJA**